Marie Moret à Myra Bradwell, 16 février 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Bradwell, Myra (1831-1894) *est destinataire de cette lettre*
Bristol, Augusta Cooper (1835-1910) *est cité(e) dans cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Myra Bradwell, 16 février 1893, 1893-02-16

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11613

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53
Collation2 p. (144r, 145v)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet

EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction16 février 1893
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
DestinataireBradwell, Myra (1831-1894)
Lieu de destination1428, Michigan Avenue, Chicago (Illinois, États-Unis)

Description

Résumé
Réponse à une lettre de Myra Bradwell en date du 23 janvier 1893. Marie Moret répond négativement à la demande qui lui est faite [d'animer une conférence à l'étranger ?] : elle ne peut quitter la France en raison de son travail, elle ne sait pas s'exprimer en anglais et n'a pas les connaissances voulues en économie politique. Bien que toujours intéressée par l'oeuvre de Godin, Marie Moret a abandonné la gérance de la Société du Familistère pour se consacrer à la publication des manuscrits de Godin et celle du *Devoir* dont elle envoie le numéro d'octobre 1892. Marie Moret ne connait pas madame Rappolowitz.
Notes
Le patronyme de la correspondante est orthographié « Myne Bradewell » par Marie Moret.

Mots-clés

Anglais (langue), Voyage
Personnes citées

- Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)
- Rappolowitz [madame]

Œuvres citées

- « Association du Familistère. Assemblée générale ordinaire du 2 octobre 1892 », *Le Devoir*, t. 16, 1892, p. 600-624. [En ligne : http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.16/601/100/770/0/0, consulté le 16 novembre 2021]
- *Le Devoir*, Guise, 1878-1906.

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBradwell, Myra (1831-1894)
GenreFemme
Pays d'origineÉtats-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

BiographieAvocate et féministe américaine née Myra Colby en 1831 à Manchester (Vermont, États-Unis) et décédée en 1894 à Chicago (Illinois, États-Unis).

NomBristol, Augusta Cooper (1835-1910)
GenreFemme
Pays d'origineÉtats-Unis
Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland Edward et Mary Howland, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religio-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 21/12/2021
Dernière modification le 26/04/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11613?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11613?context=pdf

a vous indiquer comme pouvant être membre of the advisory Board - et j'ai le regret de ne pouvoir pas non plus vous donner l'adresse de Madame Kapholowitz ; c'est la première fois que je lis ce nom.

Veuillez agréer Madame, l'assurance de mes sentiments les plus distingués

Veuve Jean Bte André Gaon

1N5

Fichier iss

Nevers le 16 février 1895

A Madame Wynne Bradwell

Chère Madame,

Je suis très honorée de votre lettre du 23 janvier et je remercie Madame Augusta Cooper Bradley de son bon souvenir.

Mais à mon grand regret je ne puis accepter votre offre. Différentes raisons me en empêchent entre autres celles-ci : que mon travail particulier me retient en France, que je ne sais pas me exprimer en anglais et enfin — ce qui est encore la meilleure de toutes les raisons — que je m'occupe des connaissances voulues pour travailler efficacement à la réforme de l'économie politique.

Vous me demandez si je suis toujours intéressée à l'œuvre de familistère ? Certes oui. Mais j'en ai abandonné la gérance n'ayant pas les aptitudes industrielles pour me consacrer exclusivement au soin des manuscits laissés par mon mari et à la publication du journal "Le devoir" fondé par lui. J'ai l'honneur de vous adresser par ce même courrier le numéro d'octobre dernier qui contient le compte-rendu annuel des opérations de la famille.

— Je ne connais personne